

y sont depuis une semaine parce que nous nous préoccupons des locataires, des pensionnés et des personnes sans revenu.

Le député d'Edmonton qui a fait valoir les opinions du parti conservateur, a prétendu que nous qui siégeons de ce côté-ci de la Chambre n'avions présenté aucun amendement. C'est également faux. Il est tout à fait inexact de dire que nous n'avons pas proposé d'amendement, et le ministre des Finances le sait fort bien.

Que nous reste-t-il? Je regrette que le président du Conseil privé ne soit pas ici pour entendre ce que j'ai à dire: nous nous retrouvons avec un gouvernement qui, à mon avis, est l'auteur de ses propres difficultés. N'eût été le discours incendiaire du président du Conseil privé, à la première lecture du bill C-20, nous n'aurions pas adopté cette position. Il nous a dit que peu importait les amendements que nous présenterions car les formulaires avaient déjà été imprimés et que le gouvernement n'avait nullement l'intention de nous écouter. N'eût été de ce discours, nous aurions fort probablement terminé l'étape de la seconde lecture, qui d'ailleurs tirait à sa fin—et le président du Conseil privé le sait fort bien—et renvoyé le bill au comité pour y étudier les amendements selon leur bien-fondé, comme il se doit.

Le gouvernement aurait pu nous faire part de sa position. S'il n'avait pas l'intention d'accepter nos amendements, il aurait pu nous le dire, il a toutefois préféré s'en abstenir. Je déplore l'attitude du président du Conseil privé car il a commis une grande erreur et il ne devrait pas s'étonner d'avoir soudainement provoqué l'ire de l'opposition. J'aurais cru qu'un ministre du gouvernement qui, il n'y a pas longtemps, était député de l'opposition, et cela depuis de nombreuses années—et qui le redeviendra bientôt—aurait compris la position dans laquelle nous nous trouvons.

En toute bonne foi, nous avons proposé une série d'amendements pour la simple raison que nous voulons que tous les Canadiens profitent de ce crédit d'impôt, qu'ils soient propriétaires ou non et qu'ils aient des hypothèques ou non. Telle a été notre attitude jusqu'ici et elle le restera jusqu'à la fin de la discussion. Nous l'avons dit au ministre, à l'étape de la deuxième lecture et nous n'en avons pas fait un secret. A la différence du parti libéral, qui n'arrive pas à se décider dans un sens ou dans l'autre, en ce qui nous concerne, nous avons résolu de tout donner aux Canadiens, et notre position est claire depuis un bon moment.

**Une voix:** Comment comptez-vous payer ce crédit d'impôt?

**M. Rae:** Nous avons bien expliqué comment nous nous y prendrions. Il suffit de regarder les dépenses fiscales que vous avez publiées hier et celles que le parti conservateur a publiées la semaine dernière pour se rendre compte que les impôts non perçus y suffiraient amplement. Les impôts non perçus seraient plus que suffisants pour financer un crédit d'impôt universel, et le gouvernement le sait.

Le président du Conseil privé a prononcé un discours incendiaire pour nous sommer d'arrêter sous prétexte que de toute façon les formulaires sont prêts, qu'il avait fallu les imprimer et que le gouvernement n'y pouvait rien. C'est exactement la façon de faire que nous en étions venus à attendre du parti

### *Temps alloué*

libéral du Canada: le recours à la fermeture, au baillon, l'obligation d'en finir avant Noël, l'établissement d'échéanciers qui n'ont rien à voir avec les exigences réglementaires ni avec la loi.

Tout cela . . .

**M. Kilgour:** Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement. Je n'étais pas en Chambre à ce moment-là, mais je crois savoir que le député de Broadview-Greenwood (M. Rae) m'aurait accusé d'avoir fait une déclaration inexacte. Je ne sais pas s'il a utilisé le mot «mensonge», ou s'il a tout dit sauf cela.

**Une voix:** Il l'a fait.

**M. Kilgour:** Il a utilisé le mot «mensonge», et je lui demande de retirer . . .

**M. Knowles:** Le député n'était pas ici.

**M. Kilgour:** Malgré les caquetages du plus vieux des membres du Conseil privé—non pas le plus vieux, le plus jeune . . .

**M. Munro (Esquimalt-Saanich):** Le dernier nommé.

**M. Kilgour:** Je demande que cette déclaration soit retirée.

**M. Rae:** Monsieur l'Orateur, si le député veut bien consulter le hansard demain et invoquer la question de privilège à ce propos, je me ferai un plaisir de lui répondre. Je ne crois pas, pour ma part, avoir porté atteinte à un privilège. J'ai tout simplement affirmé qu'il avait dit une fausseté. Il a dit que nous n'avions présenté aucun amendement. J'ai dit que c'était un mensonge, et je le répéterai.

**M. Kilgour:** Monsieur l'Orateur, je pense que tout le monde sait, même le député de Broadview-Greenwood, que «mensonge» est un mot antiparlementaire. Je demanderais donc à la Présidence de rendre une décision là-dessus afin que le député ait l'occasion dès maintenant de retirer ce mot, étant donné que c'est manifestement une façon inconvenante de s'exprimer, ce que tous les députés de la Chambre savent, même ceux qui siègent dans le coin.

**M. Rae:** Monsieur l'Orateur, mon exposé d'aujourd'hui avait pour but de suggérer au gouvernement . . .

**M. Baldwin:** Monsieur l'Orateur, je pense que la Présidence devrait tenir compte du rappel au Règlement du secrétaire parlementaire. Je sais que dans le feu d'un débat comme celui-là, il nous arrive parfois de nous emporter et d'aller trop loin.

● (1640)

Il y a quelques années, j'ai personnellement dit, à une occasion, que certaines observations que le premier ministre avait faites étaient mensongères et j'ai été obligé de retirer mes paroles. Je sais que le député a une opinion bien arrêtée à ce sujet. Je l'admire et je le respecte parce qu'il est promis, en tant que député, à un avenir très brillant. Certaines des questions dont la Chambre est saisie lui causent des difficultés d'ordre mathématique, mais je crois sincèrement que Votre Honneur devrait étudier plus attentivement la déclaration qu'il a faite. J'étais à l'extérieur à ce moment-là et je n'en ai entendu qu'une partie, mais, à mon avis, s'il a vraiment dit que c'était un mensonge, il devrait retirer ses paroles.